

## Le pays le plus libre du monde

Pendant plus d'un an, une région immense du globe, 40 fois la France, a mis en place le régime le plus démocratique et le plus libre qui s'est jamais vu.

Les hommes et les femmes se sont soulevés au-dessus de leur condition habituelle de citoyens n'ayant droit, et encore, qu'à de vagues élections qui ne changeaient jamais rien à leur vie. Ils ont cessé d'attendre des dirigeants, des privilégiés, qu'ils améliorent leur sort. Ils se sont soulevés, et ils ont découvert qu'ils pouvaient faire mieux, bien mieux que les dirigeants les plus honnêtes ou les plus populaires. Ils ont découvert qu'ils étaient eux-mêmes une force indispensable : la force des bras et des têtes, qui produisent et sont les nerfs et les muscles de la société.

Leur volonté commune ? Faire cesser les injustices de la vie, soulager le fardeau des plus opprimés.

En osant toucher directement, eux-mêmes, aux injustices, en commençant à les réparer, ils découvrent que c'est chose facile. Les richesses existent qui permettent de résoudre les problèmes. Seul l'égoïsme d'une minorité de gros possédants faisait obstacle. Les explications désolées et compliquées des gouvernants étaient un gigantesque mensonge. Leurs administrations obscures n'étaient qu'un moyen de cacher qu'on décidait de tout dans l'intérêt de quelques-uns.

Le Parlement et ses élus s'avéraient des moulins à promesses, seulement bons à faire croire que décider des lois et des choix était affaire de spécialiste.

Pendant des mois, ces hommes et ces femmes ont continué de laisser leur chance aux dirigeants les moins compromis, à des politiciens se disant de gauche. Rien n'y fit. Au contraire, ceux-ci demandaient du temps pour changer les choses, et se contentaient d'attendre, méprisant l'action populaire et attendant qu'elle mène au désordre, à l'anarchie.

La population, elle, discutait de tout, analysait tout, et réinventait tout. Au travail, dans les transports, dans les magasins, chacun était étonné de ce besoin qui jaillissait de dire ce qui pesait depuis toujours, et qui était supporté en silence.

Ensemble, on s'écoutait, et mieux, on décidait ce qui pouvait changer de suite. Toute une vie nouvelle, de discussions, de réunions, et de décisions apparut dans les quartiers, à l'atelier, et même au régiment. Partout, des gens simples, animés du seul dévouement, trouvaient à se rendre utiles. Puis des délégués établirent une discussion plus large, jusqu'au niveau national. Et on s'inquiétait aussi de s'adresser aux peuples au-delà des frontières, qu'on considérait maintenant comme des frères.

Cette révolution, dirigée par la population ouvrière de la Russie, gagna à elle quelques membres venant des classes riches, sincèrement enthousiastes de voir la pauvreté et l'injustice reculer. Elle obligea les politiciens trompeurs à choisir clairement entre le camp de ceux qui triment et celui de ceux qui empochent, patrons, banquiers. Commencée en février 1917, elle a pris les appareils de l'ancien pouvoir en octobre 1917.

Des moeurs datant du Moyen-âge seront balayées. Une économie plus juste va supprimer le chômage et la cause des crises, en supprimant la propriété privée des banques et des usines.

Mais en février 1918, les armées française, anglaise, américaine, japonaise, s'attaquent à la jeune URSS et se la partagent. En avril 1919, les marins français écoeurés se révoltent, fraternisent avec le peuple russe. L'armée française devra renvoyer 20 bateaux de guerre, tous "*contaminés*" par la révolution. Cette armée se vengera en massacrant aussi la française Jeanne Labourbe qui avait rejoint la cause ouvrière, à Odessa.

L'invasion capitaliste demandera 5 ans d'efforts terribles pour être repoussée. La population, épuisée, n'aura plus de forces pour se gouverner, et une dictature en profitera pour s'établir.

L'espoir a reculé. Et les puissants crachent dessus aujourd'hui comme alors. Mais l'espoir ne peut pas ne pas revivre.